

L'ÉCHANGE Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

Organe mensuel des Naturalistes de la Région Lyonnaise et du Centre

CONTENANT LES DEMANDES D'ÉCHANGE
D'ACHAT OU DE VENTE DE LIVRES ET DE TOUT AUTRE OBJET D'HISTOIRE NATURELLE

M. PIC (O. A.), Directeur

Membre correspondant du Museum de Paris

COMITÉ DE RÉDACTION OU COMITÉ D'ÉTUDES
BERTHOUMIEU — Capitaine XAMBEU

Berthoumieu, abbé, 5, rue Berlin, MOULINS. — *Ichneumonien*.

J. Clermont, à CAUDÉRAN (Gironde). — *Aphodien paléarctiques, Histiérides français*.

L. Davy, à FOUGÈRE par CLERS (Maine-et-Loire). — *Ornithologie*.

J. Sainte-Claire-Deville, à PARIS. — *Hydrophilides de France. — Staphylinides du bassin de la Seine. — Coléoptères de Corse*.

J. Minsmer, capitaine en retraite, avenue Denfert-Rochereau, à Saint-Etienne (Loire). — *Longicornes*.

Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire). — *Coléoptères d'Europe, Meloidae, Ptilinidae, Nanophyes, Anthicidae, Pedilidae, etc du globe. — Cerambycides de la Chine, du Japon, etc. Cryptocephalides paléarctiques, Malacodermes du globe*.

A. Dubois, SÈVRES (Seine-et-Oise). — *Coléoptères*.

A. Hustache, à DÔLE : *Apion et Ceuthorrhynchus de France*

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION ET LES ÉCHANGES

A. M. M. PIC, à Digoïn

Celles concernant les Abonnements et les Annonces, à l'Imprimerie AUCLAIRE, à Moulins

SOMMAIRE

Descriptions ou diagnoses et notes diverses, par M. Pic (*suite*).

Synopsis pour aider à l'étude des *Pyrochroa* Geof. des Indes, par M. Pic.

Notes d'entomologie rétrospective : Les chasses de Foudras dans la région lyonnaise de 1842 à 1859, par L. FALCOZ.

Mœurs et métamorphoses d'insectes (*suite*), par le Capitaine XAMBEU.

Description d'un *Diomus* (Coccinellide) nouveau, par M. le Dr SICARD.

Coléoptères exotiques nouveaux ou peu connus, par M. Pic (*suite*).

Quelques notes sur la flore des environs de Saint-Vallier, par J. B. (*suite*).

*Diagnose
Hymenoptera*

PRIX D'ABONNEMENT : UN AN, A PARTIR DU 1^{er} JANVIER

France : 5 francs.

Étranger : 6 francs.

M. MINS
IMPRIMERIE E. MINS AUCLAIRE
ANCIENNE CH. DESROSIERS

E. v. BODEMEYER

Berlin W., Lutzowstrasse 41

fait sur les prix déjà très bon marché de sa **Liste des Coléoptères paléarctiques, n° 9**
un rabais de 25 %.

Il fait : sur les Dorcadion d'Asie-Mineure, de Perse et d'Espagne, contenus dans cette Liste,
un rabais de 30 %.

Il offre les insectes suivants (en unités 1 = 10 Pfg. nets ; par exemple Cic. asiatica 5 = 50 Pfg.)
avec un rabais de 50 %.

Aux prix ci-dessous : Variétés espagnoles de Cic. germanica, Burmeisteri 5, Procr. v. Kindermanni 4, Cratoceph. cicatricosus 30, Solskyi 50, Ballassogloi 15, Plectes Prometheus 40, dalensis 35, Carabus marietti 12, v. Kircheri 3, v. baldensis 4, v. vindobonensis 3, ursinus 75, splendens 3, v. stygius 10, Menetriesi 17, cupriculus 3, v. papucensis 10, v. Kokai 6, Zakharshevskiy 10, v. Liebmanni 8, striatulus 10, v. progressus 12, aeneolus 15, Munganasti 30, variabilis 35, Kuldschensis 15, sodalis 20, v. carbonicolor 10, Wiedemanni 3, v. herzogovinensis 5, Ghilianii 6, v. chionophilus 3, v. Borni 6, v. Mielitzi 7, Geotr. purpureus 2, Melol. asiatica 6, Ador. discolor 7, nigrifrons 1, Reitteri 4, Potos. Edda 3, v. Eibesensis 5, Trich. orientalis 5, Valgus Peyronis 1, Julodis syriaca 15, ramifera 12, punctatocostata 6, Capn. anthracina 2, Jamina sanguinea ♂ 15, ♀ 25, Trichod. Zebra 25, les Tenebrionidæ suivants : Meloe lasius 12, frontalis 10, Zonab. Doræ 3, Staudingeri 2, persica 2, Lydus atro cœruleus 10 ; Notorrhina muricata 10 ; tous les Dorcadion récoltés par lui, par exemple : Bodemeyeri 2, infernale 1, v. revestitum 6, v. immutatum 5, Plasoni 15, v. n. pernudum 25, brunneicorne ♂ 15, ♀ 20, v. integrofasciatum 10, v. lunulatum 10, v. niveopictum 10, subvestitum 9, sareptanum 2, laqueatum 1, v. interruptum 5, etc. Morim. orientalis 8, Agap. latalis 3.

A cause de son grand âge, il céderait aussi par familles, après entente préalable, ses très riches collections avec tous les insectes se rapportant à ces groupements, par exemple les Staphylinidæ, Curculionidæ, Pselophidæ, etc. C'est là une occasion unique d'acquérir à des prix très avantageux, un matériel considérable provenant de ses propres récoltes. Provenances très exactes.

N. B. — Par les **Lots d'après Desiderata liste**, offerts sur sa Liste n° 9, M. v. Bodemeyer entend : Lui adresser une liste, où **tous** les insectes désirés seront indiqués, en fixant le prix global que l'on désire mettre à son achat, le laissant toutefois libre de donner, parmi les espèces choisies, et pour la somme fixée, celles qu'il voudra. On obtiendra ainsi des espèces rares à bon compte, étant donné le grand rabais qu'il consent sur ces lots.

ENTOMOLOGISCHE BLATTER

Journal mensuel, purement coléoptérologique

La 7^e année, qui vient de se terminer, a donné entre autres travaux originaux, un **Aperçu sur les publications générales se rapportant aux Xylophages** (65 pages) et une **Liste des Spécialistes Coléoptérologistes**.

La nouvelle année (1912) tout en réservant comme les précédentes une large part à la **Biologie**, ainsi qu'à la **Systématique des Insectes**, principalement des Européens, donnera des travaux pratiques pour leur capture, des relations d'excursions entomologiques, de la bibliographie, des nouvelles diverses, etc.

Il offrira dorénavant un nouvel intérêt par la **Zoogéographie** en publiant des cartes de l'Europe Centrale, qui indiqueront la répartition des Coléoptères rares. Ainsi, il compte rendre des services importants à la science, en lui indiquant un nouveau but et en ouvrant une source nouvelle de recherches.

Comme précédemment, il sera publié des dessins dans le texte et des planches.

Les abonnés ont droit, chaque année, à 3 annonces gratuites.

Prix d'abonnement : Un an, **7 Mark** ; étranger, **8 Mark**.

Numéro spécimen *gratis* et *franco* sur demande.

Fritz Pfenningstorff, Verlag, Berlin W. 57, Steinmetz str. 3.

"Miscellanea Entomologica"

Revue entomologique internationale

Abonnement annuel (12 numéros). **6 fr.**

Abonnement aux annonces seules. **2,50**

Direction et Rédaction : E. BARTHE

Professeur, route d'Alais, 23, Uzès (Gard).

AU BUREAU DE L'ÉCHANGE

Prix : **2 francs**

Mélanges Exotico-Entomologiques

Par M. PIC

1^{er} fascicule (10 novembre 1911).

2^e fascicule (février 1912).

L'Échange, Revue Linnéenne

Descriptions ou diagnoses et notes diverses

(Suite.)

Amauronia Bettingeri n. sp. — Allongé, subparallèle, noir à reflets cuivreux métalliques en dessus, revêtu d'une pubescence blanchâtre, espacée, ne dissimulant pas de fascies sur les élytres et hérissée de quelques poils dressés ou soulevés, plus distincts sur la tête et le prothorax que sur les élytres, antennes et pattes testacées. Prothorax transversal, faiblement, parfois peu distinctement, crénelé sur les côtés, brillant, à ponctuation forte et espacée, les intervalles à ponctuation faible ; écusson paraissant glabre ; élytre un peu plus larges que le prothorax, longs, faiblement élargis en dessous du milieu, courtement rétrécis à l'extrémité, subtronqués, ou subacuminés, au sommet, à ponctuation forte et rapprochée. Long. 3-4 mill. Algérie : Bou Kanefis (de Vuloger). Des collections Bettinger et Pic. — Voisin de *longula* Desbr. mais distinct par la structure du prothorax, dont les côtés sont un peu crénelés, la pubescence à peu près continue des élytres, etc.

Je dédie cette nouveauté à notre collègue le D^r Bettinger, acquéreur d'un lot de Malacodermes de la collection de feu de Vuloger et aux communications duquel j'en dois la connaissance.

Labidostomis 4-notata F. — Il y a lieu de distinguer, au moins chez les ♀ de cette espèce, plusieurs variétés qui sont : 1^o var. **posticejuncta** ayant sur chaque élytre une macule humérale isolée foncée et une grande macule postérieure, jointe à la macule suturale dilatée ; je possède cette variété venant de Syrie ; 2^o var. **bijuncta**, ayant sur chaque élytre les macules noires réunies entre elles pour former une bande discale longitudinale variable ; 3^o var. **bisbijuncta** ayant les macules noires, isolées sur les élytres de la forme type, réunies longitudinalement pour former une bande qui, en outre, se joint à sa voisine en avant sur la suture ; c'est la var. A, Pl. I, f. 2, de la monographie de Lefèvre.

Cryptocephalus primarius Har. — Je possède de cette espèce deux variétés qui me paraissent mériter un nom, ce sont : v. **Grenieri**, de la F^{ce} M^{le}, ayant les trois macules postérieures noires réunies sur chaque élytre en une grosse tache à contours irréguliers ; v. **modanensis**, de Modane, ayant les 3^e et 4^e macules réunies conjointement deux à deux pour former une sorte de courte bande transversale, les macules 1, 2 et 5 restant normales, c'est-à-dire isolées. Cette dernière variété, voisine de la var. **nigroconjuncta** Pic (celle-ci ayant les macules 1 et 3 conjointement réunies) a été recueillie par notre collègue L. Fauconnet qui, l'an passé, m'a remis sa collection. Si je n'ai pas donné à cette variété le nom de *Fauconneti*, c'est parce que je l'ai déjà attribué antérieurement à une variété du *Cryptocephalus tibialis* Bris.

Cryptocephalus limoniastri var. nov. **biscrensis**. — Chaque élytre orné, avant le sommet, d'une fascie transversale noire de poix. Algérie : Biskra (coll. Pic).

(A suivre.)

M. Pic.

Synopsis pour aider à l'étude des PYROCHROA Geof. des Indes

NOTA. — A l'exception des espèces de Fairmaire, tous les types des insectes faisant l'objet du présent article font partie de ma collection.

- 1 Tête et prothorax entièrement, ou en partie, testacés. 2
- 1' Tête et prothorax noirs. Elytres marqués de trois côtes élevées.
Long. 19 mill. (Thibet). *insignita* Fairm. 3
- 2 Tête testacée, au moins postérieurement.
- 2' Tête obscurcie (ex Fairmaire).
Long. 12 mill. Cashmire. *subcostulata* Fairm. 3
- 3 Tempes peu marquées, ou nulles, d'où tête non carrée en arrière mais plus ou moins rétrécie postérieurement. Elytres d'un rouge carmin ou ocracés, à pubescence jaune ou carminée. 4
- 3' Tempes très marquées, d'où tête subcarrée postérieurement. Elytres testacés ou d'un testacé roussâtre, à pubescence grise. Varie avec le prothorax et la tête maculés de foncé (*forme type*), ou la tête seule maculée (v. *notaticeps* Pic), ou encore avec la tête et le prothorax entièrement testacés (v. *rubricolor* Pic).
Long. 10-13 mill. Indes : Sikkim, Murree. *pubescens* Pic. 4
- 4 Convexe, ou subconvexe, tête variable, proportionnellement moins petite. 5
- 4' Tout à fait déprimé et large ; tête petite, très rétrécie derrière les yeux.
Long. 17-18 mill. Indes : Mahé. (s.-g. *Pseudopyrochroa*) *deplanata* Pic. 5
- 5 Ecusson foncé, au moins en partie ; coloration du dessus du corps rousse et revêtue d'une pubescence carminée. 6
- 5' Ecusson testacé ; coloration du dessus du corps d'un testacé ocré.
Long. 9-13 mill. Indes : Sikkim, Murree. *rubriceps* Pic. 6
- 6 Prothorax nettement élargi en arrière, plus transversal ; tarses foncés.
Long. 13 mill. Indes : Chambaganor. *brevithorax* Pic (1). 6
- 6' Prothorax moins transversal, subarrondi sur les côtés ; tarses au moins en partie testacés. [La v. *notaticollis mihi* a le prothorax un peu élargi postérieurement et marqué d'une petite macule noire postérieure. Long. 14 mill.]
Long. 10-11 mill. Indes Mér. : Walardi (coll. Pic). *testaceitarsis* n. sp. 6

Il manque dans le présent synopsis *P. Cardoni* Fairm. du Bengale, que l'auteur compare au *longa* Perty, dont il a la coloration avec une forme plus courte, les élytres plus déhiscent à l'extrémité, le prothorax un peu angulé sur les côtés, etc., et qui, d'autre part, paraît voisin de *rubriceps* Pic (2).

M. Pic.

(1) Dans la description de cette espèce (*Bull. Fr.*, 1908, p. 229), il s'est glissé une faute d'impression : il faut lire 4' au lieu de 2' (article des antennes).

(2) Récemment le Muséum de Paris m'a communiqué, provenant de Sikkim, une autre espèce que je nomme *Harmandi*, voisine de *rubriceps* Pic, mais s'en distinguant, à première vue, par la tête noire avec les tempes marquées, l'écusson obscurci et le prothorax plus arrondi sur les côtés ; je la décrirai longuement plus tard.

NOTES D'ENTOMOLOGIE RÉTROSPECTIVE

Les chasses de Foudras dans la région lyonnaise de 1842 à 1859

Nomina si nescis perit et cognitio rerum.
LINNÉ.

Ayant en ma possession, par suite de l'acquisition de la bibliothèque de feu Gabillot, une partie des manuscrits de Foudras, j'ai trouvé parmi ceux-ci le carnet dans lequel sont relatées chronologiquement et avec quelques indications de captures toutes les excursions faites par cet entomologiste pendant les dix-huit dernières années de sa vie, époque pendant laquelle il s'est consacré à peu près uniquement à l'entomologie.

Eugène Foudras (1), né à Lyon le 19 novembre 1783, fit ses études dans sa ville natale et y exerça ensuite la profession d'avoué jusqu'en 1837. Pendant cette première période de son existence son penchant prononcé pour l'histoire naturelle se manifestait déjà et tous ses loisirs étaient consacrés à la recherche et à l'étude des insectes. Mais lorsqu'il eut vendu sa charge et qu'il fut devenu maître de son temps, il se livra alors tout entier à sa passion favorite et ce fut désormais un labeur considérable et incessant qui ne prit fin qu'avec la vie.

En 1842, année où commence la rédaction du carnet de chasses, Foudras conçut le projet de s'occuper spécialement des *Altises* dont il possédait déjà de nombreuses espèces et voulant se mettre au courant de la science, il entreprit la copie de tous les travaux français et étrangers publiés jusqu'alors sur les Altisides, Chrysomélides et diverses autres familles qui l'intéressaient plus particulièrement. Cette compilation manuscrite, copiée de sa petite écriture ronde et bien lisible que tous les entomologistes lyonnais ont bien connue, remplit un volumineux cahier in-4° de 500 pages, plus une dizaine d'autres cahiers moins importants.

De 1842 à 1859 l'ardeur au travail et l'activité physique de Foudras sont vraiment remarquables, et la lecture de son carnet de chasses est tout à fait édifiante à cet égard. On y peut suivre pas à pas, si l'on peut dire, les étapes de cette existence si bien remplie d'explorateur infatigable. Sauf pendant les mois d'hiver, la moyenne de ses sorties était de deux et souvent trois par semaine. Voici d'ailleurs un fragment du carnet qui pourra donner un aperçu de la fréquence et de la variété de ses excursions dans les environs de Lyon.

1845

Juin 25, Tassin.

29, Albigny, Saint-Cyr.

Juillet 3, Vallon d'Oullins (*Agnathus*).

6, Dessine (*Trifolium Bocconi et striatum*).

10, Tassin (*Hister cæsus*).

(1) La plupart des renseignements biographiques qui vont suivre sont puisés dans la notice consacrée à Foudras par Mulsant (*in Annales de la Société Linnéenne de Lyon*, année 1859).

Juillet 14, Charbonnière et Ecully (*Noctua...*).

19, Couzon.

21, Aux Sables.

22, Tassins.

25-27, Pilat (*Plectroscelis lentula* mihl.).

Des énumérations analogues se répètent sans relâche, sans interruption durant dix-huit années. Voilà, certes ! un bel exemple de persévérance et de zèle pour l'étude qu'il était bon de faire connaître aux jeunes entomologistes d'aujourd'hui.

Foudras avait d'ailleurs ses stations préférées : La Pape, Saulaies d'Oullins, Décines, mont Cindre, mont Verdun, etc., où il ne se lassait pas de retourner, car ayant tellement fréquenté les insectes, il en connaissait parfaitement les mœurs, les localités et les époques d'éclosion. Ainsi tous les ans, vers le 15 juillet, il allait à Saint-Fons prendre la rare *Zonitis 6-maculata*. Chaque année, les premiers jours de mai, il retournait à Tassins pour chercher l'*Hypulus quercinus*, et on n'a qu'à feuilleter le carnet pour trouver beaucoup d'autres exemples de ce genre.

A part ses multiples promenades dans les environs de la ville, Foudras fit aussi plusieurs grandes excursions consignées dans son carnet et au cours desquelles il fit maintes captures ou découvertes intéressantes. Il en rapporta notamment de nombreux matériaux en vue de son travail monographique sur les *Altises* que, par un scrupule excessif de travailleur consciencieux, il ne se décida jamais à publier et qui ne fut imprimé qu'après sa mort par les soins de Mulsant.

En 1843, il fit un voyage d'un mois dans le Midi de la France, pendant lequel il parcourut le Gard et l'Hérault en compagnie de Rey, qui était alors son jeune disciple.

L'année suivante, il visita la Provence et durant cette longue et fructueuse excursion il explora successivement les Alpes-Maritimes, le Var et les Bouches-du-Rhône.

En 1846, au mois de mai, il retourne dans l'Hérault et découvre dans les environs de Montpellier sur *Cistus monspeliensis* l'*Albana M-griseum* que Mulsant décrit la même année. Le mois de juillet suivant est consacré à un voyage en Auvergne. En septembre, il va passer deux jours à Villebois dans l'Ain chez son ami Guillebeau, qui lui fait prendre l'*Odacantha melanura* au Marais de Serrières, et enfin, toujours la même année, le 22 octobre, il explore le mont du Colombier où il fait une de ses plus remarquables captures : *Dirrhagus Shalbergi*.

Le soleil de la Provence l'attirait décidément, car, en 1847, il refit de nouveau le voyage de Montpellier. En juillet de la même année, il consacra une semaine à parcourir la Grande-Chartreuse, où il découvrit *Phlæostichus denticollis*.

Ce fut son dernier grand voyage ; à dater de cette époque, il se contenta de rayonner dans les environs de Lyon et ses courses les plus lointaines eurent dès lors pour but le mont Pilat auquel il resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie. En effet, en 1857 — il avait alors 74 ans — il en fit encore l'ascension en compagnie du lépidoptériste Millièrès et de plusieurs autres collègues (1).

(1) Il sortait assez souvent en compagnie d'autres naturalistes dont il notait les noms sur son carnet. C'est ainsi qu'on retrouve la mention de la visite que lui fit, en 1850, l'entomologiste russe Motschulsky, qu'il conduisit à la Pape, sa localité favorite. Il reçut aussi deux fois Allard, de Paris, son collègue et son émule dans l'étude des *Altisides*. Il fit avec lui plusieurs excursions.

On trouve aussi fréquemment les noms de ceux dont il guida les débuts et qui ont

raciques moins développés que les segments abdominaux qui sont larges, les styles abdominaux amincis en forme d'épine, le pseudopode court et large.

L'armature frontale disparaît dans les groupes qui suivent.

GENRE **Platystethus**, MANN.

1. *P. cornutus* GRAV., FAUVEL, loc. cit., 2, p. 181.

Larve, XAMBEU, 1^{er} mémoire, 1893, p. 51.

Longueur 3 millim., largeur 0 millim. 5.

Corps linéaire, d'un beau jaunâtre, convexe en dessus comme en dessous, avec longs poils blanchâtres épars, à région antérieure arrondie, la postérieure tronquée.

Tête petite, transversalement ovalaire, rembrunie à la lisière frontale, ligne médiane bifurquée, avec trait longitudinal noir; épistome transverse, lobe à bord presque droit, frangé, mandibules fortes à base ferrugineuse, à pointe noire et bidentée; mâchoires à lobe court, pointu; palpes longs à premier article arqué, deuxième droit, troisième à bout rembruni, délié; palpes labiaux courts, grêles, biarticulés, languette courte; antennes latérales de quatre articles jaune clair, premier et deuxième courts, troisième long avec cil intérieur, quatrième petit avec court article supplémentaire à sa base; ocelles un point noir corné très apparent.

Segments thoraciques jaunâtres, subconvexes, avec longs cils, le premier arrondi, lisse et brillant avec incision de chaque côté de la ligne médiane; deuxième et troisième transverses, avec incision latérale.

Segments abdominaux convexes, jaunâtres, avec incision latérale, s'élargissant, mais peu, jusqu'au huitième, neuvième court, tronqué, à bout relevé de chaque côté par un style testacé, droit, avec cils divergents, avec court pseudopode.

Pattes longues, hanches et trochanters courts, cuisses longues, ciliées, avec petite épine au milieu de la tranche interne, tarses ferrugineux à pointe acérée.

Stigmates de couleur plus claire que le fond, à leur place normale.

C'est dans des bouses de vache à moitié desséchées, à *Belaj*, non loin de la maison forestière du *Canigou*, à 1.400 mètres d'altitude, que nous avons trouvé cette larve à ses divers états de développement, un premier septembre. Ce même jour nous faisons l'ascension du *Canigou*, 2.790 mètres; durant le trajet l'une d'elles se transforma en nymphe; cela n'a rien d'étonnant, la raison en est simple, la voici :

Toute larve arrivée à son complet développement, tant qu'elle n'a pas encore commencé à se contracter, c'est-à-dire tant que le travail d'élaboration intérieur n'a pas encore reçu un commencement d'exécution, peut retarder de un mois à deux ans sa transformation, soit en prenant entre temps un peu de nourriture, soit en restant à l'état de vie latente; c'est le cas particulier aux larves déplacées et remises dans leur milieu naturel, mais dès que leur travail intérieur a commencé il faut qu'il s'achève, soit par la transformation en nymphe, avec continuation de vie, soit par la mort après un commencement de transformation; nulle larve ne saurait s'y soustraire, c'est au reste une expérience que chacun peut tenter, même avec les larves les plus rebelles à toute éducation. Lorsque l'état de la science biologique sera plus avancé, il sera possible de préciser à quelques heures près le moment exact auquel devra avoir lieu la transformation; il n'est donc pas surprenant que notre larve prise à une altitude de

1.400 mètres se soit transformée en nymphe dans le cours d'un trajet qui a duré quatre heures de temps, et qui de 1.400 mètres nous a porté à 2.780, c'est-à-dire à près de 1.400 mètres au-dessus du point où nous l'avons prise ; dans cette question, le tout est de mettre les larves dans le milieu qui leur convient.

Combien de fois l'état nymphal, si difficile à observer à l'état normal pour les larves hypogées, ne l'avons-nous pas obtenu en soumettant ainsi à l'épreuve des larves arrivées aux approches de leur transformation ; il suffit pour cela de placer les sujets dans un milieu approchant de leur élément naturel.

Parvenu à son complet développement, la larve du *Platystethus cornutus* se choisit une place dans le milieu nourricier qui lui a servi de pâture ; à ce point elle se façonne une loge oblongue, puis se transforme.

Cette larve adhère aux doigts ou aux objets avec lesquels on la met en contact ; elle sécrète à cet effet une humeur agglutinative qui recouvre son corps et qui contribue à lui donner cette adhérence

Nymphe. Longueur 2 millim. 2, largeur 1 millim.

Corps en ovale allongé, d'un beau jaunâtre, convexe, avec longs poils bruns épars, arrondi en avant, atténué en arrière ; front à milieu excavé ; premier segment thoracique clypéiforme, à bord antérieur relevé par deux longs filets bruns, un de chaque côté de la ligne médiane ; les sept premiers segments abdominaux à angles inférieurs saillants, le huitième est muni d'une apophyse au tiers latéral, le neuvième se termine par deux styles testacés ; les antennes reposent sur le milieu des cuisses de la première paire de pattes.

Nymphe inerte, quel que soit l'attouchement que l'on exerce sur son corps, dont la phase nymphale dure de quinze à vingt jours.

Adulte. Commun un peu partout dans les plaines comme dans les montagnes ; se tient sous les détritits, aussi sous les déjections des solipèdes comme des ruminants ; vole peu le jour ; c'est à la nuit tombante qu'il prend ses ébats ; il a deux générations, la première au printemps, la seconde en automne.

2. *P. spinosus* ERICHS., FAUVEL, loc. cit., 4, p. 182.

Larve, XAMBEU, 1^{er} mémoire, 1893, p. 55.

Corps linéaire, parallèle, couvert de courts cils épars, convexe au-dessus, subdéprimé en dessous, de couleur jaunâtre pâle.

Tête ovalaire, cornée, luisante, jaunâtre, à disque déprimé, ligne médiane bifurquée ; épistome transverse, testacé, labre jaunâtre pâle frangé ; mâchoires à lobe triangulaire à pointe ferrugineuse, palpes arqués en dedans, triarticulés, le premier article deux fois plus long que les deux suivants réunis, menton charnu, en carré long, languette saillante, à milieu échancré ; palpes labiaux grêles, testacés à pointe acuminée ; antennes rougeâtres, annelées de testacé, avec cils le long de la tige, avec petit article supplémentaire ; ocelles pas apparents.

Segments thoraciques jaunâtres, convexes, avec longs cils bruns, le premier à angles latéraux aigus, deuxième et troisième égaux, tous trois faiblement striés.

Segments abdominaux convexes et ciliés, les bords latéraux des huit premiers exhaussés d'une apophyse aréolée de cils bruns, le neuvième plus petit n'a pas de

proéminence latérale, il porte deux courts appendices testacé pâle garnis de longs cils, en arrière de leur point d'insertion sont en relief deux points noirs.

Dessous subdéprimé, un peu moins en couleur qu'en dessus, chaque anneau à milieu légèrement renflé, avec poils clair semés, le dernier à fente transverse servant peu à la progression de la larve.

Pattes courtes, ciliées, hanches grosses, coniques, cuisses et jambes longues, tarsi en ongle très acéré, à pointe ferrugineuse.

Stigmates difficiles à distinguer de la couleur au fond.

Cette larve ne donne pas, au premier aspect, une idée, même approximative, de sa ressemblance avec l'adulte ; elle n'a pas même un air de famille.

Aux alentours des bergeries des contreforts du *Canigou*, dans le compost formé par les crottins des moutons, se plaît le *P. spinosus* ; la larve vit du compost dans lequel elle se creuse des galeries où elle n'est pas toujours à l'abri des ennemis acharnés à sa poursuite.

Aux premiers jours d'août l'œuf éclot, la jeune larve attaque de suite la substance qui lui sert de pâture, elle chemine dans ce milieu nourricier, avançant au fur et à mesure de ses appétits ; fin août, arrivée au terme de son développement, sans autre préparation, au lieu même où elle se trouve, elle se façonne une loge oblongue dont elle lisse les parois et se dispose aussitôt à la transformation.

Nymphe. Longueur 6 millim., largeur 1 millim. 5.

Corps ramassé à sa partie antérieure, allongé et convexe à la région postérieure, jaunâtre clair, avec cils bruns épars au centre des arceaux ; antennes coudées reposant sur les genoux des deux premières paires de pattes ; styles du segment anal petits, charnus, à pointe dure et ferrugineuse ; stigmates des deuxième à huitième segments très apparents et à fond noir.

Vers la mi-septembre la larve se débarrasse de sa peau qu'elle accule à l'extrémité de sa loge, alors apparaît la nymphe dont le corps repose sur les deux styles caudaux, et qui est privée de tout mouvement défensif.

La phase nymphale dure une quinzaine de jours, puis apparaît l'adulte.

Adulte. On le trouve de jour sous les pierres, dans l'intérieur des crottins, sous les tas de détritus végétaux, au printemps et plus particulièrement en automne ; vole à la venue du crépuscule aux alentours des bergeries, suit les traces laissées par les troupeaux, recherche pour s'en repaître les crottins dans lesquels il plonge, et cette existence dure jusqu'au moment où mâle et femelle, animés d'un désir commun, assurent par un rapprochement la souche d'une nouvelle génération.

3. *P. nitens* SAHLB., FAUVEL, loc. cit., 8, p. 184.

Larve. Longueur 4 millim., largeur 0 millim. 8.

XAMBEU, 6^e mémoire, 1894, p. 123.

Corps allongé, charnu, blanchâtre, subcylindrique, couvert d'assez longues soies rousses éparses, convexe en dessus, un peu moins en dessous, à région antérieure arrondie, la postérieure peu atténuée et bifide.

Tête petite, cornée, orbiculaire, jaunâtre pâle, lisse et luisante, éparsément ciliée, ligne médiane bifurquée, deux fossettes au confluent des deux traits ; épistome court,

transverse, avec profonde fossette et trait transverse ; labre court, large, frangé ; mandibules courtes, testacées à leur base, rougeâtres à leur extrémité qui est bidentée ; mâchoires à tige arquée, lobe large, frangé ; palpes à premier article long, les deux suivants courts ; menton renflé, lèvre inférieure courte, bilobée, palpes courts, droits, biarticulés ; antennes à premier article court, annulaire, les deux suivants un peu plus longs, le quatrième grêle, avec article supplémentaire granuliforme ; ocelles, un petit point corné, noir intense.

Segments thoraciques charnus, blanchâtres, à reflet jaunâtre, convexes, éparsément ciliés, le premier en carré long, à milieu transversalement incisé, deuxième et troisième courts, transverses.

Segments abdominaux fortement convexes, jaunâtres, courts, transverses, les huit premiers à peu près égaux, le neuvième petit, arrondi, avec longs cils, prolongé par deux styles noirâtres ; dessous de la tête jaunâtre, luisant, les segments abdominaux finement pointillés avec incision latérale ; pseudopode court.

Pattes allongées, blanchâtres, ciliées, hanches canaliculées, cuisses longues, ongllet tarsal noirâtre, aciculé.

Stigmates petits, arrondis, flaves, à périthrème blanchâtre.

Dans les écuries, dans les remises, sous le compost amoncelé dans les coins et réduit à l'état de terreau, l'on trouve cette larve ; ses mandibules acérées donnent à penser qu'elle déchire ses proies ; issue d'une génération pondue en août, elle vit, progresse jusqu'à la mi-septembre, époque à laquelle a lieu sa transformation, dans une loge à parois lisses qu'elle se façonne au milieu des matières nourricières ; aux approches de la transmutation le corps prend une teinte jaunâtre.

Nymphe. Longueur 2 millim., largeur 1 millim.

Corps allongé, oblong, charnu, jaunâtre, garni de courtes soies, à région thoracique convexe, arrondie, la postérieure déprimée et bifide ; tête déclive, le pourtour frontal garni de longues soies noirâtres ; premier segment thoracique scutiforme, à bords latéraux garnis de longs cils roux, deuxième court, transverse, bifovéolé, troisième triangulairement incisé ; segments abdominaux courts, transverses, les flancs des sept premiers relevés en léger bourrelet, huitième plus allongé, atténué, neuvième petit, prolongé par deux courts styles membraneux, blanchâtres à pointe acérée et brunâtre ; antennes reposant par leur bout sur les cuisses des deux premières paires de pattes.

Nymphe inerte, dont la phase est courte, dix à douze jours seulement, puis l'adulte se fait jour à travers la couche terreuse qui le retenait captif.

Adulte. Paraît à deux époques, une première fois à l'entrée du printemps, une deuxième à l'automne, d'où il suit que l'espèce se renouvelle par deux générations successives, une printanière, l'autre automnale ; il quitte rarement les lieux où se sont écoulés ses premiers âges, et quand il le fait, c'est à la tombée de la nuit ; il est abondant, mais localisé.

4. *P. arenarius* FOURC., FAUVEL, loc. cit., 1, p. 479.

Larve, XAMBEU, 5^e mémoire, 1896, p. 44.

Longueur 4 millim., largeur 1 millim.

Corps lisse, d'un beau jaunâtre, avec poils courts et épars.

Tête, bord antérieur arrondi, légèrement relevé, lobe maxillaire allongé à bords

La dernière sortie inscrite est datée du 4 avril 1859. Quatre jours après, le 8 avril, il voulut sortir comme de coutume, mais après avoir fait quelques pas dans la rue, il tomba foudroyé par une congestion cérébrale dont il mourut peu de jours après, laissant en exemple une vie consacrée jusqu'à la fin à l'étude de cette nature qu'il avait aimée si passionnément.

Il m'a semblé que les captures citées dans le carnet du vieux maître lyonnais méritaient d'être sauvées de l'oubli (1), car leur mention est constamment accompagnée de la date, de la localité exacte et souvent de l'habitat, tous renseignements particulièrement intéressants au point de vue de l'éthologie et de la répartition des espèces. Certaines d'entre elles n'ont d'ailleurs été reprises que bien rarement depuis et d'autres semblent avoir disparu complètement de la faune lyonnaise. Ces faits sont la conséquence des modifications profondes subies par le milieu depuis l'époque de Foudras. L'accroissement périphérique de la banlieue, l'extension des cultures, le défrichement et le déboisement intensifs, la destruction des plantes sauvages, etc., sont autant de causes qui ont amené la disparition de beaucoup de stations et des espèces qui y trouvaient des conditions propices d'existence.

Par exemple, c'est en vain qu'un naturaliste chercherait aujourd'hui en pleine ville *Chenopodium urbicum* et ses chenilles parasites que Foudras trouvait en 1852 sur les talus du Rhône après la Charité. De même pour *Tetraloma Desmaresti* qui vivait à Bron dans la vermoulure de vieux arbres certainement disparus depuis longtemps. C'est du reste un fait évident qu'à notre époque d'utilitarisme les arbres tarés ou morts ne sont pas laissés longtemps sur place par suite de la rareté du bois et de son prix sans cesse croissant ; il en résulte qu'aujourd'hui c'est pour l'entomologiste une bonne fortune de plus en plus rare que la rencontre d'un de ces vénérables troncs vermoulus dans lesquels nos devanciers faisaient de si excellentes trouvailles.

A part l'intérêt qu'il y avait à faire connaître quelques-uns des résultats des recherches de Foudras, j'ai voulu aussi en publiant ses notes rendre un pieux hommage au savant modeste qui fut le véritable fondateur de la célèbre école entomologique lyonnaise et qui a laissé une monographie qui restera toujours fondamentale et indispensable à ceux qui voudront étudier les *Allisides*.

Dans la liste qui va suivre j'ai disposé les espèces dans l'ordre de la nomenclature adoptée par la dernière édition du *Catalogus von Heyden, Reitter et Weise*.

Les noms entre parenthèse sont ceux inscrits sur le carnet.

Pour établir la concordance synonymique, j'ai dû aller consulter la collection de Foudras conservée au Lycée de Lyon. A part quelques très rares atteintes d'anthrènes, je l'ai trouvé en excellent état.

M. Chaput, professeur d'Histoire naturelle au lycée, avec une bonne grâce dont je le remercie très sincèrement, a bien voulu m'autoriser à étudier à loisir les matériaux qui m'étaient nécessaires.

Pour beaucoup d'espèces j'ai ajouté les renseignements que j'ai jugé devoir être utiles ou intéressants.

formé cette pléiade de savants lyonnais qui ont illustré la science : Mulsant, Rey, Guillebeau, Levrat, Perroud, Lortet et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

(1) Quelques entomologistes lyonnais connaissent bien certaines de ces captures dont le souvenir leur a été conservé par la tradition orale.

Je serais heureux que la lecture de la liste suivante inspire à mes collègues lyonnais le désir de la compléter ou de l'augmenter en publiant les résultats de leurs recherches ou de leurs observations. Je souhaite que ce soit là le point de départ de la rédaction d'un Catalogue des Coléoptères de la région lyonnaise, travail qui est encore à l'état de *desideratum*, quelque invraisemblable que cela puisse paraître, car peu de contrées ont été mieux et plus méthodiquement explorées ; au surplus la faune entomologique de cette région est non seulement très riche et très variée, mais elle offre aussi un intérêt tout particulier par suite de la coexistence d'espèces méridionales avec des formes subalpines ou parfois alpines entraînées des sommets par les cours d'eaux.

Au moment où les études faunistiques prennent un développement bien justifié en raison des précieux documents qu'elles fournissent à la zoologie générale, il serait à souhaiter de voir bientôt apparaître un semblable travail pour lequel tant de matériaux existent déjà à l'état épars et qu'il suffirait de rassembler et de mettre en œuvre.

(A suivre.)

L. FALCOZ.

Description d'un « Diomus » (Coccinellide) nouveau

Par le Dr SICARD.

Diomus deserticola n. sp. — En ovale court, largement arrondi en arrière, médiocrement convexe, à pubescence courte et serrée. D'un roux fauve en dessus. Tête assez grosse, avec les yeux petits, noirs, les antennes et les palpes d'un testacé pâle. Corselet à côtés arrondis dans leur moitié antérieure, plus droits postérieurement, rétréci en avant, en ogive large à la base, à ponctuation très fine, simple. Ecusson petit, un peu plus long que large, légèrement rembruni. Elytres de la largeur du corselet à la base, faiblement arrondis sur les côtés, à ponctuation plus forte que celle du corselet, simple, à calus huméral obsolète ; d'un roux fauve avec la suture et la base à peine plus foncées et une tache d'un testacé pâle à leur partie postérieure, cette tache, située vers les trois quarts de la longueur, en forme de virgule ou de croissant transversal, à branche externe plus longue, couvrant presque toute la largeur de l'élytre mais sans toucher ni la suture ni le bord externe. Dessous roux, un peu plus pâle que le dessus, à ponctuation forte, médiocrement dense, bien marquée surtout sur les meso et metasternum qui sont soudés. Abdomen à pubescence plus dense. Plaques abdominales grandes, atteignant le bord postérieur de l'arceau, vers le quart externe de la largeur, et se confondant avec lui. Pieds d'un roux testacé. Long. : 0,0015. Collections Sicard et Pic.

Cette espèce semble avoir une aire de dispersion assez étendue dans les régions désertiques avoisinant la mer Rouge, en Afrique et en Asie. J'en possédais déjà un exemplaire venant de Tibériade qui m'avait été donné par M. Abeille de Perrin. M. Pic m'en a communiqué deux autres absolument semblables venant d'Assouan et recueillis par lui.

COLÉOPTÈRES EXOTIQUES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Pyrochroa Fruhstorferi n. sp. — Allongé, subparallèle, à peine brillant en dessus, noir avec la tête et le prothorax roux, la base des élytres marquée d'une bande basale

étroite d'un testacé ocré. Tête creusée sur le front ; prothorax inégal, subarrondi sur les côtés ; élytres marqués de très faibles côtes. Long. 11 mill. Java (H. Fruhstorfer in coll. Pic). — Voisin de *gibbiceps* Pic, base des élytres plus étroitement claire, prothorax plus arrondi sur les côtés en arrière et plus fortement ponctué, etc.

Nemostira laticeps n. sp. — Assez robuste, à peine pubescent, brillant, testacé, avec les élytres noirs à reflets métalliques ; antennes assez robustes, noirs à base testacée ; tête presque aussi large que le prothorax, celui-ci subcarré, indistinctement ponctué ; élytres bien plus larges que le prothorax, pas très longs, subacuminés au sommet, fortement strié-ponctués ; pattes testacées, cuisses intermédiaires rembrunies au milieu. Long. 9 mill. Ohi (coll. Pic). — Voisin de *superba* Pic, avant-corps plus robuste et coloration différente.

Nemostira semiviolacea n. sp. — Assez robuste, à peine pubescent, brillant, testacé avec les élytres d'un bleu violacé, antennes (à dernier article plus long que le précédent), moins les deux premiers articles et pattes, sauf les cuisses plus ou moins testacées, noires ; tête un peu moins large que le prothorax, celui-ci subcarré, indistinctement ponctué ; élytres bien plus larges que le prothorax, pas très longs, subacuminés au sommet, strié-ponctués. Long. 11 mill. Nouvelle Guinée (coll. Pic). Très voisin du précédent, élytres moins fortement strié-ponctués, antennes plus grêles, pattes en majeure partie foncées, etc.

Nemostira subparallela n. sp. — Assez étroit et allongé, subparallèle, orné de longs poils gris épars, brillant, testacé avec la tête, la base des antennes et les pattes, moins leur base testacée, plus ou moins roussâtres, élytres d'un vert métallique ; tête impressionnée et ornée de gibbosités occipitales, plus étroite que le prothorax, celui-ci subcarré, indistinctement ponctué ; antennes assez robustes, à dernier article plus long que le précédent ; élytres un peu plus larges que le prothorax, parallèles, courtement rétrécis au sommet, fortement strié-ponctués. Long. 11 mill. Sumatra : Mana Rieng (coll. Pic). Cette espèce, très distincte par sa forme jointe à sa coloration, peut prendre place dans le voisinage de *nigriceps* Pic.

Nemostira bogorensis n. sp. — Assez étroit et allongé, peu brillant, pubescent de gris, la pubescence dessinant sur les élytres de vagues mouchetures grises, hérissé de quelques longs poils dressés, roux, rembruni par places, avec le devant de la tête, les antennes, celles-ci grêles à dernier article très long, la base des cuisses et des tarses, ainsi que le sommet des tibias, testacés ; prothorax un peu plus large que la tête, assez long, densément ponctué ; élytres bien plus larges que le prothorax, longs, subacuminés au sommet, fortement strié-ponctués. Long. 15 mill. Bogor (coll. Pic). Très voisin de *multimaculata* Pic, plus pubescent et dépourvu de macules plus foncées sur les élytres.

Nemostira Crampeli n. sp. — Étroit et allongé, brillant, noir avec le prothorax, l'écusson, les élytres, la poitrine et la base des cuisses roux ; tête avec les yeux un peu plus large que le prothorax, celui-ci plus long que large, assez fortement et irrégulièrement ponctué ; élytres bien plus larges que le prothorax, courtement rétrécis à l'extrémité, fortement strié-ponctués ; pattes longues et grêles, tibias postérieurs sinués. Long. 7 mill. Congo (coll. Pic). — Forme et faciès de *gracillima* Fairm., mais coloration différente.

(A suivre.)

M. Pic.

QUELQUES NOTES

Sur la Flore des environs de Saint-Vallier (Drôme)

PAR J. B. (Suite).

Encore quelques mètres et nous joignons le chemin de Combe-Blanche à la Croix-de-Thauré, lequel débouche à son tour dans celui dit de la Faita, primitivement grande voie de communication entre Saint-Vallier et le Grand-Serre. Mais, avant que le soleil se cache derrière les Cévennes, ne quittons point ce plateau sans jeter un coup d'œil sur le superbe panorama qui se déroule en tous sens autour de nous.

C'est d'abord la vallée du Rhône, dont nous suivons les flexueux contours depuis Serrières et Sablon et au delà jusqu'en face de Valence ; puis, tirant une ligne droite, des ruines qui dominent le rocher de Crussol jusqu'au pic du mont Pilat et traçant un arc sur cette corde, nous verrons, dans cette portion de cercle, se dresser devant nous un superbe pain de sucre, dont le sommet, battu par tous les vents, se perd dans le bleu du ciel. Et c'est sur ce piton qu'est bâti le modeste village de Saint-Romain-de-Lerps. Le point blanc qui domine le tout, c'est un vieux sanctuaire, placé là haut comme un guetteur. Il veille sans doute sur les destinées du Rhône.

Remontant vers le nord, nous ne pouvons ne point saluer respectueusement le mont Chaix, si cher aux pèlerins de La Louvesc. C'est à son col qu'est bâti le sanctuaire où reposent les restes de saint François Régis. A ses pieds, se trouve un cirque, petit, mais profond, d'où sortent les sources de l'Ay.

Roche-de-Vant, qui déverse ses eaux dans la Cance, le Myandon, sur les flancs duquel sont bâties maintes villas annonciennes, enfin le massif du Pilat, haut de 1.200 mètres, trait d'union des Alpes aux monts d'Auvergne, nous donnent une idée de l'aspect sévère des Cévennes.

Du côté du soleil levant, se déploie en gracieux méandres la verdoyante vallée de la Galaure. Nous pouvons d'ici suivre les capricieuses sinuosités de la rivière, qui, tantôt se cache dans les Vernais et les Oserais, tantôt serpente au milieu des prairies qu'ombragent les pyramides hautes et touffues de nos nombreux peupliers. Arrivée au Pont-de-Saint-Uze, la Galaure devient sévère comme les roches qu'elle a sacrifiées pour s'y creuser un lit étroit, sombre et profond. Trois sanctuaires, Sainte-Euphémie, Notre-Dame-de-Vals et Saint-Joseph, veillent jour et nuit sur ces gorges ombreuses. Et l'hospice de Rochetaillée, petit Saint-Bernard, est là pour recueillir l'égaré.

Au delà de la vallée, de nombreuses collines s'en vont en s'ondulant jusqu'aux premiers chaînons des Alpes. Et si notre regard est assez exercé, nous apercevrons dans un lointain nord-est, comme plongée dans une gaze brumeuse, une masse informe, de couleur indécise, tantôt d'un mat de roche, tantôt d'un blanchâtre prumineux d'une neige vieillie : c'est la colossale gibbosité du mont Blanc.

(À suivre.)

Avis importants et Renseignements divers

Il sera présenté, dans la deuxième quinzaine de mars, aux abonnés français, qui ne nous auront pas encore adressé le montant de leur abonnement à l'« Echange » pour 1912, une traite de recouvrement par la poste, aussi nous prions instamment les abonnés de ne plus nous envoyer directement, à partir de la réception de ce numéro, le montant de leur abonnement afin d'éviter des frais inutiles par un double emploi avec les traites postales qui ne tarderont pas à être lancées.

A l'étranger, il n'est jamais fait de recouvrement par la poste, prière donc aux abonnés qui ne nous ont pas encore payé leur abonnement pour 1912, de le faire sans retard pour la régularité des comptes.

M. Maurice Pic est heureux de se mettre, comme les années précédentes, à la disposition des abonnés de l'*Echange* pour l'étude et la détermination de leurs insectes rentrant dans ses groupes d'études ; mais il rappelle que ses préférences vont toujours aux envois les moins importants qui seront ainsi étudiés les premiers.

M. Paul Noël, Directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole de la Seine-Inférieure, route de Neufchâtel, 41, Rouen, désire publier un travail sur la propriété qu'ont certaines femelles d'insectes de pouvoir attirer de fort loin les mâles, serait très reconnaissant aux entomologistes qui voudraient bien lui citer quelques faits bien observés relatifs à cette attirance, il enverrait, en échange, quelques-uns de ses travaux entomologiques, et l'ouvrage en question, aussitôt son impression.

M. V. Manuel Duchon, Entomologie, Rakovník-Rakonitz, Bohême, Autriche, est heureux de faire connaître à ses correspondants qu'il vient de se rendre acquéreur de la Bibliothèque de M. le Major Hauser, ainsi que de tous les doubles de cet entomologiste provenant de ses propres chasses ou de celles de ses chasseurs particuliers à Buchara, Chiva, Transcaspienne, Perse, etc., ce qui lui permet d'offrir un grand nombre de belles et rares espèces peu connues encore sur le marché.

Excursions publiques d'Histoire naturelle de la Société Linnéenne de Lyon. — Pendant l'année 1912 cette société fera de nombreuses excursions qui seront en même temps entomologiques, mycologiques et botaniques. Le programme de chaque excursion sera annoncé quelques jours à l'avance sur les journaux de la région et sur les cartes de convocation aux séances adressées à tous les membres de la Société.

VIENT DE PARAÎTRE : Notes sur les Coléoptères de l'Anjou, par R. de la Perraudière. Cet ouvrage, tiré à un très petit nombre d'exemplaires seulement, est en vente au prix de 10 francs *franco*, chez M. Benderitter, rue Saint-Jacques, au Maus.

Bulletin de Vente et d'Echanges

M. Prof. Andrea Fiori, Via Belle Arti 8, Bologna, Italie, prévient les entomologistes, qu'il offre, en vente, un certain nombre d'insectes provenant de ses chasses, parmi lesquels quelques bonnes espèces. Lui demander ses listes et conditions de vente.

Livres d'entomologie à céder. — S'adresser au D^r A. Sicard, médecin major, 47^e d'infanterie, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

M. Fernand Lécure, 162, rue Lafayette, Paris (X^e). Désire Coléoptères de France. Adresser listes.

Notes de Chasses

M. Falcoz a récolté dans les Hautes-Alpes à Devoluy : *Plinus* (*Gynopterus*) *dubius*, *Xyletinus ater* Panz., *Ernobius tabidus* Ksw. (*angusticollis* Muls. Rey), *Scaptia dubia* Oliv., *Cryptocephalus signatus* Ol., *bipunctatus* et var. *sanguinolentus* Scop., *sinuatus* Har., *tetraspilus* Suffr. (*lepidus* Muls.), *violaceus* Laich., *elegantulus* Grav. ; à Saint-Disdier (Hautes-Alpes), *Ochina Latreillei* Bon. et *Formicomus pedestris* Rossi.

Le Capitaine Magdelaine a capturé à Pont-Saint-Esprit (Gard) : *Anthaxia inculta* Germ., *hypomelæna* Ill., *confusa* Cast., *Sphaenoptera metallica* F. et *ardua* Cast., *Corabus æratus* Muls., *gibbicollis* Ill., *graminis* Panz., *Agrilus cæruleus* Rossi, *hyperici* Crtz. et *rosceus* Kiesw., *Eucnemis capucina* Ahr., *Athous subtruncatus* Muls., *Melanotus tenebrosus* Er., *Elatér sanguinolentus* Sch. (*ephippium* Ol.), *Cardiophorus biguttatus* Ol. et *graminis* Scop. (*thoracicus* F.), *Betarmon ferrugineus* Scop. (*bisbimaculatus* Sch.), *Emenadia* = *Macrosiagon bimaculata* Schr., *Stenoria apicalis* Latr. et v. Kraatzi Muls., *Zonitis præusta* F., *Zonabris geminata* F. avec les v. *meridionalis* et *camarguensis* Puel, *Grammoptera variegata* Germ., *Leptidea brevipennis* Mul., *Phytoecia epphippium* F., *Pachybrachys pradensis* Mars, *Cryptocephalus sexpustulatus* Villa et *pygmæus* F., *Clytra atraphaxidis* Pall., etc.

M. Maurice Pic a capturé aux Guerreaux sous les écorces d'un vieux tronc de chêne, à la fin de janvier (le 31) : *Cis setiger* Mell. et *Cis hispidus* Payk., *Tetratoma Desmaretii* Latr., *Cœnocorse* (*Palorus*) *depressa* F., *Mecinus pyrastrer* Herbst.

Le Gérant : E. REVÉRET.